XVII — « Aspects of Akhbārī Thought in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *Eighteenth-Century Renewal and Reform in Islam*, éd. M. Levtzion et J. O. Voll, Syracuse University Press, 1987, p. 133-160, est une analyse quelque peu rapide de la pensée de trois grandes figures de l'akhbārisme, à savoir Muḥammad Amīn al-Astarābādī, Muḥsin al-Fayḍ al-Kāšānī et Yūsuf al-Baḥrānī.

Il s'agit bien entendu d'un recueil d'articles duquel il ne saurait être question d'attendre une quelconque « conclusion ». Mais à la lecture on ne peut s'empêcher d'avoir une impression de frustration devant l'absence de ne serait-ce qu'une ébauche de synthèse. La grande question reste ainsi ouverte : qu'est-ce que l'imāmisme? Que professaient au juste les *imāms*? Quelle a été la nature des évolutions de l'imāmisme avant et après l'Occultation majeure? Comment s'agencent et se déterminent les parties d'un « tout religieux » qui devait être animé d'une globalité et d'un dynamisme intrinsèques pour avoir pu résister à plus de mille ans de remous historique et doctrinal? Pour parvenir à l'intelligence des détails doctrinaux fondamentaux, il faut en examiner la place et la connexion et reconnaître en eux les parties articulées d'un tout organique qu'il faut avoir décelé d'abord pour en comprendre pleinement les éléments.

Depuis la parution de cet ouvrage, la bibliographie d'E. Kohlberg dans le domaine imāmite s'est enrichie de plusieurs titres, d'autres sont sous presse (études sur Ibn Ṭāwūs, nombreuses contributions dans l'*Encyclopédie de l'Islam* et l'*Encyclopedia Iranica*...). Il a en outre à son actif d'importantes études sur d'autres domaines islamologiques (le *kalām*, le zaydisme, le soufisme ancien). On ne peut donc que souhaiter vivement la parution, dans la même collection, d'un second volume de ses articles.

Mohammad Ali Amir-Moezzi
(EPHE, Paris)

Etan Kohlberg, *A Mediaeval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library*. E. J. Brill, Leiden, 1992. 16 × 24,5 cm, x + 472 p. (dont 78 de bibliographie et d'index).

Chiite imamite, né à Ḥilla en 589/1193, mort à Bagdad en 664/1266, Raḍī al-Dīn Ibn Ṭāwūs (ci-après : IṬ) était, socialement, ce que certains aujourd'hui appelleraient un « héritier ». Par la naissance, d'abord : c'était un *sayyid*, ḥasanide par son père, ḥusaynide par sa mère. Par l'éducation, ensuite, dans une famille où, depuis des générations, le savoir était à l'honneur : son grand-père maternel, Warrām b. Abī Firās al-Naḫa'ī (m. 605/1208), s'est fait un certain nom comme auteur et traditionniste (cf. *GAL*, suppl. I 709); possesseur, déjà, d'une riche bibliothèque, c'est à lui, notamment, qu'IṬ doit son goût des livres. Mieux encore : un de ses arrière-(ou arrière-arrière-) grands-pères n'était autre que l'illustre Abū Ǧa'far al-Ṭūsī, *šayḫ al-ṭā'ifa* (m. 460/1067). On ne s'étonnera donc pas des hautes positions occupées par lui et les siens. Marié à la fille du vizir chiite Ibn Mahdī, il n'avait pas encore quarante ans que le calife al-Mustanṣir lui proposait la charge de syndic suprême (*naqīb al-nuqabā'*) des 'Alides; une dignité qu'IṬ, sur le coup, refusa, mais qu'il finit par accepter quand ce fut Hulagu, le

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: A Medieval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

conquérant mongol, qui l'y contraignit. Par la suite, deux de ses fils, ainsi qu'un de ses neveux, exercèrent des charges comparables (quoiqu'à un échelon inférieur).

IṬ a beaucoup écrit : Kohlberg compte une soixantaine de titres, dont vingt-trois se sont conservés. On peut difficilement, cependant, le considérer comme un maître à penser. C'est avant tout un homme pieux, et un chiite fervent. Un quart de ses ouvrages consiste en recueils de prières (*ad'iya, da'awāt*), à réciter en diverses circonstances : en voyage, en tel mois de l'année, tel jour de la semaine, tel moment de la journée, ou bien sur la tombe du Prophète, celle de 'Alī, celle de Ḥusayn, etc. Sa piété, du reste, avoisine la superstition : il croit beaucoup aux talismans — dans un de ses ouvrages, il donne le texte d'une amulette à placer sous le turban —, à l'astrologie. Il s'intéresse peu au *fiqh*, a contre le *kalām* de très fortes préventions. La philosophie, il l'ignore, tout simplement. Et la mystique lui est pareillement étrangère. Si, à ce qu'il prétend, des prodiges (*karāmāt*) ont été opérés en sa faveur, et s'il dit avoir eu la révélation du nom suprême de Dieu, cela est à comprendre exclusivement dans la perspective chiite : c'est à sa qualité de *sayyid*, à son intimité avec le douzième imam (il a cru un temps être appelé à lui succéder) qu'il en est redevable.

Dans ses livres, et tout particulièrement dans deux d'entre eux : *Sa'd al-su'ūd* et *al-Yaqīn fī imārat amīr al-mu'minīn*, IṬ fait fréquemment référence à des ouvrages qu'il possède, ou qu'il a lus. Ce qui a donné à Kohlberg l'idée d'en établir la liste, et de reconstituer ainsi, fictivement, sa « bibliothèque ». À moitié fictivement, plutôt. Car non seulement IṬ avait, pour de bon, une bibliothèque importante (plus de 1500 titres), mais il en a lui-même rédigé un catalogue, malheureusement disparu. Dans son *Sa'd al-su'ūd*, apparemment inachevé, il avait entrepris d'en faire le récolement systématique, consacrant à chacun d'eux une longue analyse — éventuellement critique —, en commençant par le Coran, les autres livres saints, puis les commentaires du Coran. C'est donc, en somme, à refaire le travail d'IṬ que Kohlberg s'est attaché, et avec de très appréciables résultats, puisque ce sont près de sept cents titres (six cent soixante-neuf exactement) qu'il a pu inventorier. La liste de ces ouvrages (classés par ordre alphabétique des titres, selon l'alphabet latin) constitue la majeure partie du volume (trois cents pages environ). Chacun d'eux — après mention du titre, de l'auteur, des références précises aux livres dans lesquels IṬ en fait état — y fait (là aussi)! l'objet d'une notice, de longueur variable mais toujours terriblement érudite, et d'une minutie presque excessive (que de chiffres de toute sorte!), avec, par exemple, les correspondances très exactes, chaque fois, entre les pages où IṬ cite un ouvrage donné (et accessible par ailleurs) et les pages de l'ouvrage en question.

Cet inventaire a un double intérêt : d'une part, montrer de façon particulièrement fine quel pouvait être l'environnement intellectuel d'un lettré chiite somme toute assez ordinaire, donc représentatif, dans les dernières décennies du califat abbasside; d'autre part, faire le bilan de ce qui, à l'époque, était encore disponible de la production littéraire en langue arabe (IṬ ne cite aucun ouvrage en persan), et qui a, depuis, disparu, en tout ou partie.

La bibliothèque d'IṬ est, bien sûr, à l'image de ses préoccupations : beaucoup de recueils de traditions (chiites, mais aussi sunnites : Buḫārī, Muslim, etc., sont souvent cités [1]); beaucoup d'ouvrages sur les mérites de 'Alī, l'histoire sainte du chiisme (le meurtre de Ḥusayn, les vies

1. Des « neuf livres » sunnites, seuls les *Sunan* de Dārimī manquent à l'appel.

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: A Medieval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des imams); des recueils de prières en abondance. Relativement peu d'ouvrages de *fiqh*, et quand IṬ y fait référence, ce n'est pas dans le sens qu'un Schacht donnait ordinairement à ce terme : il s'agit presque toujours de *ʿibādāt* (rituel de la prière canonique, jeûne de ramadan, etc.). Encore moins d'ouvrages de *kalām* — quoiqu'on y trouve, curieusement, le *Ǧāmiʿ al-ṣaġīr* d'Abū Hāšim al-Ǧubbāʾī, le *Fāʾiq fī l-uṣūl* d'Ibn al-Malāḥimī, et même le *K. al-Arbaʿīn* de Faḫr al-Dīn al-Rāzī. En revanche, une belle série de commentaires coraniques, dont ceux de Ǧubbāʾī, Abū l-Qāsim al-Balḫī, Abū Muslim al-Iṣfahānī, Rummānī, ʿAbd al-Ǧabbār. Très peu d'ouvrages de *taṣawwuf* : les *Ḥaqāʾiq al-tafsīr* de Sulamī (mais qui interviennent au titre de la rubrique précédente), les *ʿAwārif al-maʿārif* de Šihāb al-Dīn al-Suhrawardī, la *Ḥilyat al-awliyāʾ*, d'Abū Nuʿaym. Parmi les *falāsifa*, seul Kindī est cité, mais en tant qu'auteur de traités d'astrologie (et dans l'ouvrage qu'IṬ a consacré à cette science); Avicenne est inconnu.

Un autre genre qu'IṬ délaisse à peu près complètement (en raison, sans doute, de son aversion pour le *kalām*), c'est la littérature dite « hérésiographique ». Une fois seulement, il mentionne le *Farq* de Baġdādī; et si l'on admet aisément qu'il ignore Ibn Ḥazm, l'absence du *K. al-Milal* de Šahrastānī, déjà si célèbre à l'époque, ne laisse pas de surprendre. Cela vaut du reste même pour les auteurs chiites : si, une fois, IṬ cite le *K. al-Ārāʾ wa l-diyānāt* de Nawbaḫtī, on cherchera en vain, du même auteur, le *K. Firaq al-šīʿa*. De Saʿd b. ʿAbd Allāh al-Qummī est cité — abondamment — un *K. Faḍl al-duʿāʾ*, mais jamais son *K. al-Maqālāt wa l-firaq*.

Sur l'ensemble des ouvrages mentionnés par IṬ, plus d'un tiers (au dire de Kohlberg, p. 87; en réalité, près de la moitié — plus de 300 — si l'on fait le compte de tous les ouvrages notés d'un double astérisque) ont totalement disparu, et leur contenu — sinon leur existence — ne nous est plus connu que par ce qu'IṬ nous en dit. Encore que ne figurent pas dans ce nombre quantité de livres que Kohlberg note modestement d'un unique astérisque, sous prétexte que quelques fragments s'en sont conservés par ailleurs, mais qu'il faut, hélas, tenir également pour disparus, comme par exemple, — déjà cités — les volumineux commentaires coraniques de Ǧubbāʾī, Balḫī, Abū Muslim, dont la perte, pour l'histoire du *tafsīr* muʿtazilite, est si dommageable, et qu'IṬ — comme, avant lui, Abū Ǧaʿfar al-Ṭūsī, puis Faḫr al-Dīn al-Rāzī — avait la chance de pouvoir encore détenir et consulter. Ce n'est pas non plus sans quelque crève-cœur que l'islamologue historien des sectes voit apparaître, parmi les auteurs encore accessibles à IṬ, des noms comme ceux d'al-Ḥusayn al-Karābīsī (n° 38), ʿAlī b. Ismāʿīl al-Mīṯamī (n° 54), ʿAmmār b. Mūsā al-Ṣābātī (n° 55), Hišām b. Sālim al-Ǧawālīqī (n° 57), Yūnus b. ʿAbd al-Raḥmān (n° 234), ʿAlī b. Yaqṭīn (n° 373).

On a scrupule à se permettre la moindre critique à l'égard d'un travail aussi savant (et aussi impeccablement présenté). Il me semble cependant que ce que dit Kohlberg de l'hostilité d'IṬ à l'égard des muʿtazilites (p. 21 sq.) est à nuancer fortement. Je pense qu'il s'agit beaucoup plus d'une hostilité vis-à-vis du *kalām*, et que les *thèses* muʿtazilites, elles, n'étaient pas en cause, du moins les thèses majeures; qu'elles étaient, en vérité, celles même d'IṬ, comme elles l'avaient été de son aïeul Abū Ǧaʿfar al-Ṭūsī. Il est tout de même frappant qu'un des livres favoris de son grand-père Warrām ait été le *Fāʾiq* d'Ibn al-Malāḥimī (disciple d'Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī) [2].

2. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 61.

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: A Medieval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IṬ y puise, pour sa part, des arguments contre les « prédestinationnistes » (cf. n° 139); il s'emploie par ailleurs à dénoncer les absurdités des « corporéistes » (cf. n°s 71, 282, 618). Tout cela est bien conforme aux positions mu'tazilites. Qu'il considère en outre le *Tibyān* de Ṭūsī (n° 630) comme « the standard Shī'ī Qur'ān exegesis », alors que cette exégèse est tout imprégnée de mu'tazilisme, et farcie de références à Ǧubbā'ī et Balḫī, va bien, me semble-t-il, dans le même sens. Il est vrai que, dans son *Sa'd al-su'ūd*, IṬ s'en prend violemment à Ǧubbā'ī; mais (je dois à Kohlberg la connaissance de ce chapitre, et l'en remercie encore) c'est manifestement parce que Ǧubbā'ī combattait les thèses imamites; presque toujours c'est de cela qu'il s'agit.

Quelques menues remarques pour finir. Sur 'Abd al-Ǧabbār (n° 141), il vaudrait mieux renvoyer à l'article de Madelung dans l'*Encyclopaedia Iranica*, celui de Stern, dans *EI*², est tout à fait dépassé. Au n° 39, il vaut mieux dire « alive in 300/912 », comme aux n°s 496-497. Au n° 566, Kohlberg n'a pas pris garde qu'il existe plusieurs manuscrits — très partiels, malheureusement — du *Tafsīr* de Rummānī (cf. Sezgin, *GAS* VIII, 112-113), dont l'excellent Paris, B.N. arabe 6523 (3,55 à 4,11).

Daniel GIMARET
(EPHE, Paris)

Sabine SCHMIDTKE, *The Theology of al-'Allāma al-Ḥillī (d. 726/1325)*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1991. 15,5 × 22,5 cm, 294 p.

Dans la perspective d'une histoire — encore à écrire — de la théologie musulmane à l'époque classique (en gros : x^e-xive siècle de notre ère), le besoin est grand de monographies, sérieusement faites, sur tel ou tel des maîtres qui l'ont illustrée. On saluera donc avec plaisir ce très bon travail sur la vie, l'œuvre et la doctrine du théologien imamite al-'Allāma al-Ḥillī — une thèse de Ph. D. (Oxford, 1990), suggérée (probablement) et dirigée par W. Madelung.

Le « profil » théologique de Ḥillī, très clairement caractérisé par S. Schmidtke, peut se résumer à trois traits essentiels : c'est le credo mu'tazilite, mais dans la ligne d'Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī, et dans le contexte du *kalām* post-avicennien.

Comme la plupart de ses prédécesseurs depuis le *šayḫ* al-Mufīd, Ḥillī soutient, en théologie, les thèses mu'tazilites : négation des attributs substantifs, au nom du *tawḥīd* (Dieu est savant, puissant, etc. non par une science, une puissance, etc., mais par Lui-même) (166-167); affirmation de la justice divine (*'adl*), liée à l'idée d'une réalité objective du bien et du mal s'imposant à Dieu comme aux hommes (99-105). Cette justice divine, ainsi entendue, implique que l'homme soit l'unique auteur de ses actes (125); elle met Dieu dans l'obligation d'apporter aux hommes toute l'aide dont ils ont besoin pour obéir à Sa loi (109), et notamment, à cette fin, de leur envoyer des prophètes (138); de les récompenser dès lors qu'ils Lui ont obéi (223); de leur accorder compensation (*'iwaḍ*), dans ce monde ou dans l'autre, pour des souffrances imméritées (118-123), etc. La seule divergence importante qui sépare Ḥillī, mais aussi les imamites dans leur ensemble, des mu'tazilites — sauf qu'il y a eu également, rappelons-le, des mu'tazilites murǧi'ites — concerne la définition de la foi (qu'elle n'inclut pas les œuvres, et se limite à

BCAI 10 (1993) E. Kohlberg: A Medieval Muslim Scholar at Work. Ibn Ṭāwūs and his Library, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net